HYE, Franz-Heinz, *Stadt und Kirche*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1451>

DOI : 10.4000/ifha.1451

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « HYE, Franz-Heinz, *Stadt und Kirche* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1451>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

HYE, Franz-Heinz, *Stadt und Kirche*

Joseph Morsel

- ¹ Depuis 1986, le »Cercle de travail autrichien pour la recherche en histoire urbaine« (Österreichischer Arbeitskreis für Stadtgeschichtsforschung) organise des colloques concernant les villes d'Europe centrale sous un certain angle (le sel, le fer, le vin...). Le colloque de 1993 était consacré aux rapports entre ville et Église. Les actes publiés par F.-H.H. abordent le thème dans trois perspectives. La première est celle du rapport entre l'évêque et la ville, introduite par une contribution générale de C. BRÜHL portant sur l'évêque dans la ville en Occident jusqu'à l'an mille; viennent ensuite trois études sur le pouvoir épiscopal en ville, dans les villes dépendant de l'archevêque de Salzbourg (F. ZAISBERGER), à Cologne où prédominent des rapports très difficiles (H. STEHKÄMPER) et à Brixen/Bressanone, envisagé sous l'angle de l'élite politique de la cité (H. FLACHENECKER). La deuxième perspective est celle de la paroisse urbaine, introduite par un exposé général (XIe-XVIIe s.) de K. AMON à coloration très institutionnelle. Le thème est traité par deux contributions consacrées à Saint-Jacques d'Innsbruck (F.H. HYE sur l'origine de la paroisse, W. STEINER sur l'école latine, principalement à l'époque moderne), un examen de la présence en Autriche d'églises dédiées à saint-Nicolas, dont on connaît ailleurs la caractéristique d'avoir été fondées par des marchands, ce qui paraît confirmé par l'existence de telles églises le long des grands axes de commerce (K. BLASCHKE); A. KUBINYI, enfin, présente les droits de patronage détenus par les communautés urbaines de Hongrie sur leurs églises paroissiales (et leur tentative d'extension à d'autres églises urbaines, monastiques ou mendiantes). La troisième perspective est celle (annoncée par la fin du texte de KUBINYI) des rapports entre villes et ordres religieux, introduite par une réflexion générale de B. STÜDELI sur le thème des implantations d'Ordres Mendians (et principalement franciscaines) comme lieux communautaires dans la vie publique des villes médiévales (en Italie, en Allemagne, en Suisse et à Paris). Suivent quatre contributions consacrées à quatre types de réguliers différents: les Franciscains dans les villes d'Autriche (H. HAGENEDER), les chanoines réguliers à Klosterneuburg (près de Vienne), dont ils ont déterminé le développement et le nom (F. RÖHRIG), les Teutoniques et leurs villes en Prusse, y compris leur composition pluri-ethnique (H. BOOCKMANN), enfin les Chartreux dans les villes d'Occident (F. KLOS-BUZEK). Outre ces

trois perspectives, deux contributions traitent d'autres formes du rapport ville/Église. K. HERBERS s'intéresse à l'interaction entre développement urbain et pèlerinages, qu'il envisage à travers les cas de Rome (VIIIe-IXe s.), Saint-Jacques-de-Compostelle (XIe-XIIe s.) et Aix-la-Chapelle (XIVe-XVe s.). E. EGG envisage quant à lui quelques aspects »artistiques« de la présence d'églises dans les villes du Tyrol.

- 2 Les rapports entre ville et Réforme intéressent beaucoup les historiens d'outre-Rhin, où les villes d'Empire ont pu jouer un rôle actif dans le processus. Mais cet intérêt n'est pas partagé uniquement par les historiens de l'époque moderne: la quête des origines de la Réforme urbaine mobilise également les médiévistes. Et aussi les »théologiens«, puisque la théologie est une discipline extrêmement vivante en Allemagne, sans que nécessairement tous ces spécialistes ne se rencontrent. C'est au croisement du Moyen Age et de l'époque moderne, de l'histoire religieuse et de la théologie que s'essaie B.H. Une première partie est consacrée à une synthèse de l'histoire des rapports entre villes et Réforme dans le cadre chronologique que l'auteur s'est imposé. Utile mais sans surprises, rappelant néanmoins les fortes variations d'une ville à l'autre, et surtout l'intérêt qu'il y a à comprendre comment et pourquoi la question de la vraie croyance a pu devenir un enjeu au sein des villes, même si celle-ci n'était pas spécifiquement urbaine. C'est donc au prix de certaines inflexions »citadines« de la théologie luthérienne que la Réforme a pu répondre à des aspirations spécifiques, elles-mêmes variables d'une catégorie sociale à l'autre. Cette variation fait ensuite l'objet de deux études de cas successives, tous deux nurembergeois: d'une part l'activité théologique du notaire du conseil Lazarus Spengler (1479-1534), auteur de multiples feuilles volantes qui soutiennent l'entreprise luthérienne et lui valent d'être excommunié, mais qui également le conduisent à rompre avec les représentations religieuses courantes à Nuremberg en ce qui concerne la position de l'Empereur et de l'Empire dans le paysage religieux: à la sola scriptura répond la cité uniquement référée à Dieu. La troisième partie est consacrée à la seconde étude de cas: les représentations théologiques de l'artisan-poète Hans Sachs (1494-1576), également engagé en faveur de la Réforme, mais avec une perspective plus sociale, orientée contre les puissants, contre la répression du soulèvement de 1525, contre les extrémistes luthériens, pour une Réforme fondée sur l'amour du prochain. Un programme dérangeant pour le conseil, qui a soumis l'activité de Sachs à un étroit contrôle. Ces deux exemples montrent combien la Réforme n'était pas d'emblée un mouvement correspondant spécifiquement à la société urbaine, donc que l'introduction de la Réforme en ville par les autorités urbaines doit être analysée différemment.

- 3 Joseph MORSEL